

le comportement des lecteurs et des acheteurs d'imprimés » (p. 52) comme il a « stimulé l'imprimerie pour se repositionner dans la société » (p. 51).

C'est précisément ce dont parlent Jean-Sébastien Trudel (pp. 57-65), et Lorenzo Soccavo (pp. 66-74), en définissant comparativement les qualités et exigences des nouveaux supports à l'imprimé traditionnel, donnant des pistes sur les développements actuels et futurs. Ou encore Marie Lebert (pp. 210-217) qui indique, elle aussi, que « nous vivons une période transitoire, marquée par la généralisation des documents numériques et la numérisation à grande échelle des documents imprimés, mais qui restent encore fidèles au papier » (p. 212). Elle rappelle qu'il ne semble pas opportun d'opposer le livre numérique et le livre imprimé en citant Olivier Pujol : « Le livre électronique ne concurrence pas le papier. C'est un complément de lecture, qui ouvre de nouvelles perspectives pour la diffusion de l'écrit » (p. 213). Comme d'autres contributeurs, elle précise « qu'après avoir sonné un peu vite le glas du papier, on ne parle plus du *tout numérique* pour le proche avenir mais plutôt de la *juxtaposition papier et pixel* » (p. 213), dans une forme et déploiement qui restent à déterminer.

Gilles Boenisch

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
gilles.boenisch@gmail.com

Jean-Yves MOLLIER, Philippe RÉGNIER, Alain VAILLANT, dirs, *La production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIX<sup>e</sup> siècle.*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s), 2008, 471 p.

Quand il s'agit de traiter de l'immatériel, comment ne pas prendre en compte l'univers informatique, si présent aujourd'hui ? Mais savons-nous comment ce concept hétéroclite a émergé ? Qu'en est-il de sa genèse et de son développement à travers les siècles ? Quels sont ses fondements théoriques, politiques, sociologiques, économiques, artistiques ? Répondre à ces questions est l'ambition de cet ouvrage, riche de 32 contributions issues de différentes disciplines. Non sans traiter l'aspect contemporain du problème, les auteurs s'attachent à décortiquer les prémices – parfois imperceptibles, parfois pleinement assumées – des enjeux de l'époque. Inévitablement, on y relève la filiation de l'acception actuelle, tant les arguments et les exposés sont éclairants. Passant en revue un certain

nombre de témoins et d'acteurs centraux, l'approche contraste fortement avec celles des experts du numérique qui s'appuient rarement sur un examen aussi vaste, tant sur le plan des exemples sollicités que sur celui des périodes étudiées. Ainsi l'examen des œuvres de Balzac, George Sand, Baudelaire, Vallès, Mallarmé, Courbet et bien d'autres, permet-il de saisir des phénomènes transversaux, analogues à ceux des mutations en cours. On comprend d'autant mieux l'importance de la notion que l'ouverture apportée par cet écrit oblige à redéfinir les paradigmes qui la cadrent habituellement. Tel un archéologue, le lecteur est invité à découvrir ou redécouvrir des arguments qui étayaient le postulat de départ : la notion d'immatériel s'éveille véritablement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

La première partie – « L'appareil institutionnel et le marché » (pp. 29-216) – interroge les modèles juridiques, politiques, économiques et éducatifs. Elle visite l'appareil institutionnel et matériel de « production » de l'immatériel, aussi bien du côté du pouvoir que de l'initiative privée, dans ses principes et ses effets les plus importants. Elle aborde la formation de la politique culturelle et de la propriété intellectuelle, qui fonctionnent conjointement sur des compromis imparfaits lourds d'ambiguïtés et dont les incohérences posent d'emblée de multiples problèmes. Encouragée, détournée et critiquée avec virulence, la question essentielle est de déterminer par quels mécanismes la culture s'est transformée en une « production » mercantile et consommable. D'une définition la posant comme une valeur vaporeuse et loin de toute portée rationalisable, elle est devenue bon gré mal gré un « produit » ou un objet de négoce, inscrit dans la sphère d'une économie de plus en plus globalisante. Pour autant, même si elle est immatérielle, elle permet paradoxalement des productions réelles, offrant la réalisation de biens évaluable, aliénable, appropriable et exploitable commercialement. De ce constat, qu'il s'agisse de résistance ou de bienveillance à son égard, l'interaction et les antagonismes qui en découlent forment au XIX<sup>e</sup> siècle une énergie créatrice sans précédent, à l'origine d'innovations littéraires, artistiques et théoriques. Ainsi la première partie passe-t-elle en revue le corpus de redéfinitions de l'activité intellectuelle, tout comme l'héritage de nouveaux dogmes et doctrines de tous bords, sans oublier les inspirations politiques.

La seconde partie – « Stratégies littéraires et artistiques » (pp. 216-440) – se penche sur le fourmillement des manœuvres déployées par les « producteurs d'immatériel » pour s'inscrire dans

le système, l'exploiter mais aussi le pervertir. Elle propose, via des textes divers, l'examen des efforts engagés pour échafauder des moyens créatifs adéquats à l'envahissement de la spéculation. Principalement esthétique, cette partie a pour ambition de dépeindre les attitudes variables des créateurs face à la logique de production. Les choix artistiques, leur volonté de dématérialiser la culture ou, au contraire, leurs tactiques de contournement sont des indices précieux à la compréhension des enjeux antérieurs mais également actuels. La question sous-jacente – visible ici mais présente dans l'ensemble de l'ouvrage – est celle du statut de l'auctorialité face à cette donnée sociale, politique et culturelle. À la lecture des contributions, on ne peut qu'établir un parallèle avec l'actualité où la production de l'immatériel, sous l'étendard glorieux et vieillissant du *copyright*, échappe peu à peu au contrôle restrictif des intermédiaires et du pouvoir politique. Sans doute est-ce un juste retour des choses où l'évolution programmée de la production de l'immatériel va jusqu'à dématérialiser sa modalité première, à savoir la valeur marchande elle-même, portant du coup le débat vers d'autres problématiques. Plus historique que la précédente, cette partie s'attache à expliciter le système de production des biens immatériels sur le plan des mutations de l'édition et de la presse, des innovations technologiques, des innovations industrielles et commerciales, et plus généralement sur l'organisation des sphères culturelles. En somme, tout ce qui implique aujourd'hui l'économie de la culture et définit « les industries culturelles » est passé au crible d'une démarche scientifique qui mêle sociologie, histoire, histoire de l'art et littérature.

Le maillage d'interrogations et la profusion des contributions font qu'il est impossible de mentionner la totalité des approches. Néanmoins, précisons que cet ensemble est fort utile pour aider à comprendre l'étendue de la problématique. Bien qu'il nécessite mises en perspectives et relectures, ce livre ne manquera pas de stimuler l'intérêt du lecteur. À la diversité s'ajoute le sérieux qui donne du crédit à la vision d'ensemble tout en la simplifiant par l'ordonnement habile des contributions. Ainsi le concept d'immatériel, sa production, son évolution, sa diffusion et son ancienneté, sont-ils questionnés selon leur résonance avec le contexte actuel. Par exemple, celui qui relève du capitalisme mondial qui l'exploite, le pervertit et quelques fois le nie, mais force à continuellement renouveler ses spécificités. Celui aussi des livres enfants du numériques qui trouvent dans le réseau une alternative émancipée du modèle du marché et de celui de l'État. Désormais, l'abandon

et l'éclatement de l'exclusivité d'user d'un droit ou d'une chose se confondent en une immatérialité de la culture, devenue elle-même une culture de l'immatériel.

Gilles Boenisch

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
gilles.boenisch@gmail.com

**Pascal ROBERT, *Une théorie sociétale des TIC. Penser les TIC entre approche critique et modélisation conceptuelle.***

Paris, Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2009, 305 p.

Pourquoi la technique n'a-t-elle pas à être justifiée ? Par quels moyens paraît-elle s'imposer dans l'ordre des choses ? À ces questions d'importance l'ouvrage de Pascal Robert, qui tire son origine d'une habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris 4, invite à une réflexion particulièrement ambitieuse, produit de près de vingt ans d'investigations dans le champ de la sociologie de la communication. Pourtant, ce réinvestissement de l'approche théorique s'inscrit sous le signe de la rupture à l'égard des découpages disciplinaires traditionnels (sous-champ de la sociologie de l'imaginaire, des techniques, de la communication, etc.) en vue d'élaborer de nouveaux cadres d'intelligibilité. Cette déclaration d'indépendance accompagne une démarche alliant l'échelle macrosociologique et la modélisation pour aboutir à la construction d'un « modèle *CRITIC* », acronyme de « modèle de la convergence pour la recherche contre l'impensé des technologies de l'information et de la communication ». Au sein de trois parties, l'auteur identifie deux principaux obstacles à la production d'une « théorie sociétale de l'informatique » : d'une part, le silence critique qui entoure l'informatique constitue un véritable « impensé » informatique et, d'autre part, la prégnance de la notion d'imaginaire devenue grille universelle d'analyse des discours.

En premier lieu, Pascal Robert revient longuement sur cet « impensé », un concept élaboré à l'occasion de sa thèse de doctorat (*L'impensé informatique, au miroir du quotidien Le Monde. 1972-1980*, thèse de sociologie à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1994). Celui-ci consiste à présenter l'informatique comme un outil parfaitement neutre, apolitique et, ce faisant, à absorber tout questionnement et remise en question du phénomène technique. L'impensé adopte la forme d'un « macro-techno-discours » (MTD) – notion empruntée à Dominique Janicaud